

Eh bien! je refuse d'admettre que les jeunes Canadiens n'ont aucun sens du devoir envers leur pays.

**M. Macdonnell (Greenwood):** Le ministre croit-il qu'il est juste de parler ainsi? Tout ce que j'ai prétendu c'est que ces jeunes gens n'avaient pas l'occasion de manifester leurs sentiments.

**L'hon. M. Pearson:** Si c'est cela qu'il a voulu dire, j'accepte l'explication du député. A la lecture, cependant, ses paroles semblent avoir une toute autre signification. Il a laissé entendre qu'ils étaient même libérés de tout sens du devoir envers leur pays. Voilà ce que j'ai conclu de ses paroles. Si j'ai mal déduit, je m'en excuse.

**M. Coldwell:** De qui veut parler le député? Est-ce du député de Broadview (M. Hees) ou du député de Greenwood? Il a dit Broadview.

**L'hon. M. Pearson:** Je voulais parler du député de Greenwood.

**M. Fulton:** Voilà deux erreurs.

**L'hon. M. Pearson:** J'espère n'en jamais commettre de plus graves. Il est difficile de suivre l'honorable député de Greenwood dont les observations étaient un peu trop pessimistes l'autre soir. Je ne veux pas être injuste pour lui, mais il m'a semblé goûter une satisfaction un peu amère des malheurs qui nous menacent et se complaire dans ce que les Allemands appellent "schadenfreude".

Au cours de ses observations, il s'est attristé au sujet d'un discours que j'ai prononcé à Toronto. D'autres, en particulier le chef de l'opposition, ont aussi fait mention de ce discours.

**M. Drew:** Il ne s'agit pas du discours de vaudeville, n'est-ce pas?

**L'hon. M. Pearson:** D'autres ont partagé sa mélancolie, puisque l'honorable député de Saint-Jean-Ouest a jugé à propos de dire, le 23 avril dernier:

Nous suivions en cela le mauvais exemple des Russes qui, par leurs tactiques impudemment et ouvertement agressives et même insultantes, rendent si difficile la diplomatie.

Une telle comparaison, une telle déclaration démontrent que le député n'est pas très bien renseigné sur la diplomatie canadienne. Le chef de l'opposition et le député de Greenwood, sans aller si loin, se sont déclarés inquiets de mon discours et d'autres propos que j'ai tenus sur les relations entre le Canada et les États-Unis, et qu'ils me font l'honneur de rappeler. Le député de Greenwood, à l'appui de ses dires, a cité deux journaux canadiens. Il a donné à entendre, et ici je rapporte ses paroles, que l'impression géné-

rale et très répandue qui se dégage de mes discours c'est que nous avons, de fait, au Canada, une foule de griefs, et que nous sommes assez agacés de l'attitude des États-Unis. Il trouve que c'est fort regrettable.

Le chef de l'opposition est allé plus loin, le 1<sup>er</sup> mai et cet après-midi encore. Le 1<sup>er</sup> mai il disait qu'on se demande avec une certaine inquiétude si nos rapports avec le gouvernement des États-Unis sont toujours aussi amicaux et sincères. Que les honorables vis-à-vis soient tranquilles. Je n'ai rien dit, ni à aucun porte-parole du Gouvernement d'ailleurs, qui puisse motiver leur inquiétude. Nos rapports avec les États-Unis sont toujours étroits et amicaux.

J'admets franchement que la nature et l'objet de la déclaration que j'ai formulée à Toronto ont été mal compris par quelques critiques américains qui ont fondé leur critique sur des articles de journaux et sur des citations, publiées dans les journaux, de mes paroles. D'autres critiques, comme celles des journaux appartenant au colonel McCormick, de Chicago, celles du collaborateur attitré George Sokolsky et d'une revue hebdomadaire américaine de nouvelles laissent croire que leurs auteurs ont bien lu le texte, mais qu'ils en ont tiré des conclusions fausses et entièrement injustifiables.

Il y a aussi, d'autre part, ceux qui, dans les deux pays, ont pensé que l'analyse franche et amicale du problème de nos nouvelles relations avec les États-Unis ne pourrait produire que des résultats utiles dans les circonstances présentes. C'est ainsi que le *Beacon Herald*, d'Akron, a été surpris que mon discours de Toronto eût inspiré des critiques. Il en souligne "la modération et la bienveillance du ton"; il trouve qu'il reflète, "entre Ottawa et Washington, une union plus étroite qu'il n'en existe entre le parti démocrate et le parti républicain". Le *Post* de Boston, conclut que, "heureusement", le discours "fait ressortir la solidarité des voisins de l'Amérique du Nord beaucoup plus que leurs différences", et le *Plain Dealer*, de Cleveland, accueille le discours de Toronto comme "un signe de sens commun et de maturité au Canada". Le *Journal*, de Providence, publie ce qui suit:

Notre bon ami du Nord vient de nous donner une leçon de maturité; si on l'accepte dans cet esprit, elle sera sans doute très bienfaisante pour tous.

Enfin, pour rassurer les honorables députés, je pourrais citer des extraits de plusieurs journaux canadiens, qui s'expriment dans le même sens; cependant, je m'en tiendrai à un paragraphe d'un éditorial publié dans un journal que les députés connaissent sans doute, le *Post-Record* de Sydney. Voici:

Tous les Canadiens approuvent le ministre des Affaires extérieures L. B. (Mike) Pearson qui a